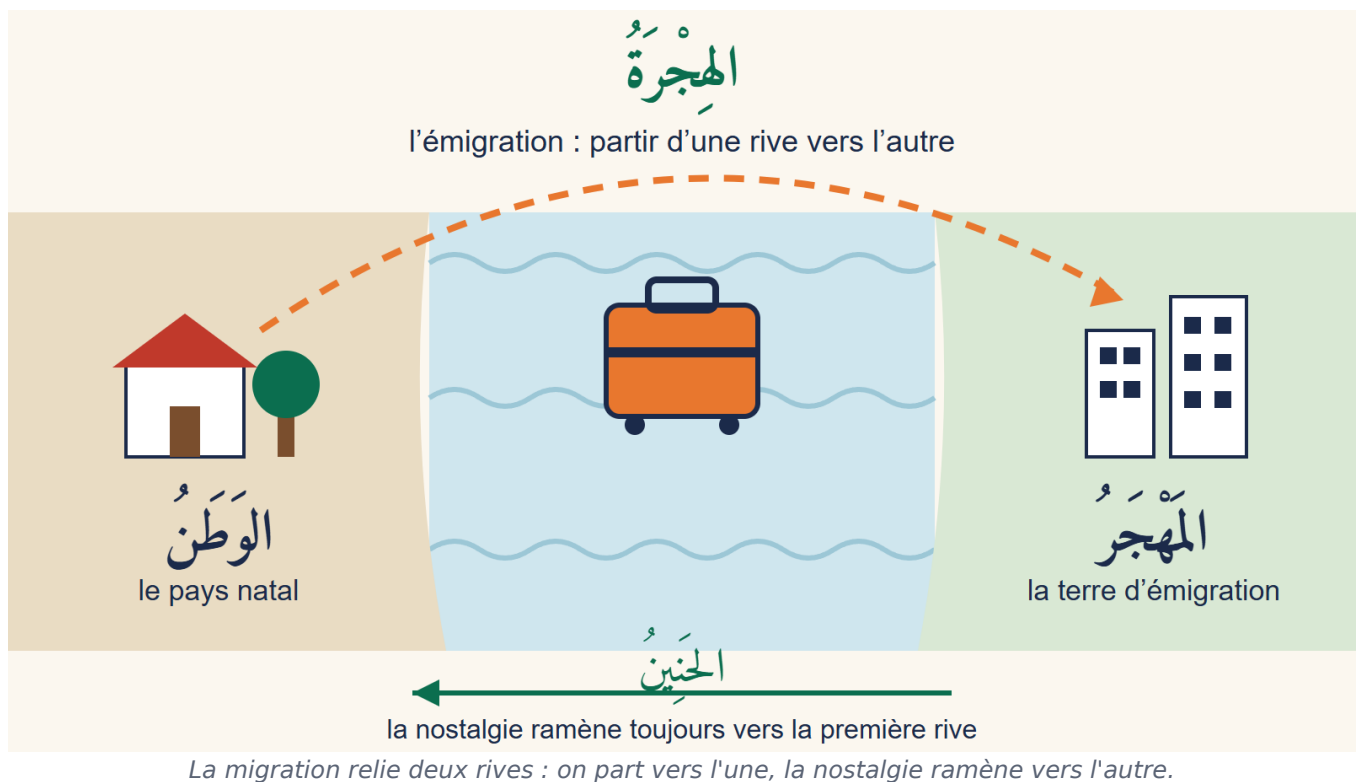


Voyages et migrations

Cours d'arabe en 3e

Voyages et migrations arabe 3e : les mots du départ et de l'exil

En arabe, plusieurs mots parlent du voyage, mais ils ne disent pas la même chose. La **رِحْلَة** *riḥla* est un trajet ou un voyage qui a une fin : on part, puis on rentre. Le **سَفَر** *safar* est le fait de voyager en général. La **هِجْرَة** *hijra*, elle, est un départ pour longtemps, souvent pour toujours : on quitte son pays pour vivre et travailler ailleurs. Celui qui part est un **مُهَاجِر** *muhājir*, « émigré » ; le pays où il s'installe s'appelle, dans la langue littéraire, **الْمَهْجَر** *al-mahjar*, « la terre d'émigration ».



Définition

الغربة *al-ghurba* est le sentiment d'être loin de chez soi, étranger dans un pays qui n'est pas le sien. Le mot vient de la racine **غ ر ب**, qui exprime l'idée d'éloignement : on la retrouve dans **غَرِيب** *gharīb*, « étranger », et dans **الْغَرْب** *al-gharb*, « l'ouest », là où le soleil s'éloigne et disparaît.

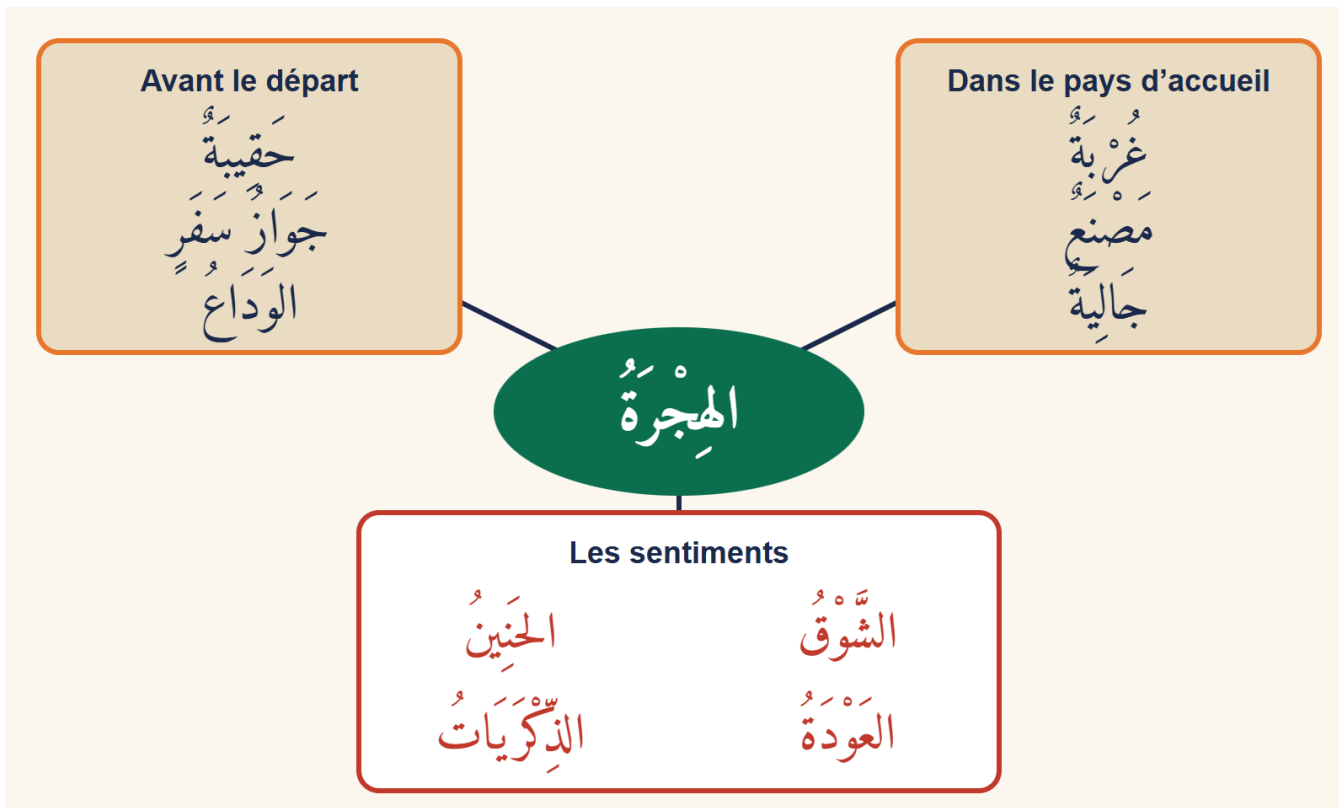
Définition

الْحَيْنُ إِلَى الْوَطَنِ *al-ḥanīn ilā al-waṭani* est la nostalgie du pays natal, ce désir doux et triste de revoir les lieux et les personnes qu'on a quittés. Le mot الشَّوْقُ *ash-shawq* est proche : c'est le manque d'une personne ou d'un lieu.

Voici le vocabulaire essentiel du chapitre. Apprends-le par familles : les mots du départ, ceux de la vie dans le pays d'accueil, puis ceux des sentiments.

Arabe	Prononciation	Français
هَجْرَة	<i>hijra</i>	émigration, migration
هَاجَرَ يَهْجِرُ	<i>hājara yuhājiru</i>	émigrer
مُهَاجِرٌ	<i>muhājir</i>	émigré, migrant
الْمَهْجَرُ	<i>al-mahjar</i>	la terre d'émigration
سَفَرٌ	<i>safar</i>	voyage (le fait de voyager)
سَافَرَ يُسَافِرُ	<i>sāfara yusāfiru</i>	voyager, partir
مُسَافِرٌ	<i>musāfir</i>	voyageur
رِحْلَةٌ	<i>riḥla</i>	voyage, trajet
حَقِيبَةٌ	<i>ḥaqība</i>	valise, sac
جَوَازُ سَفَرٍ	<i>jawāzu safarin</i>	passport
حُدُودٌ	<i>ḥudūd</i>	frontières
وَدَّعَ يُودِّعُ	<i>wadda'a yuwaddi'u</i>	dire adieu à
الْوَدَاعُ	<i>al-wadā'</i>	l'adieu
غُرْبَةٌ	<i>ghurba</i>	exil, vie loin de chez soi
غَرِيبٌ	<i>gharīb</i>	étranger, inconnu ; étrange
الْوَطَنُ	<i>al-waṭan</i>	la patrie, le pays natal
الْحَيْنُ إِلَى	<i>al-ḥanīn ilā</i>	la nostalgie de
إِشْتَاقٌ يَشْتَاقُ إِلَى	<i>ishtāqa yashtāqu ilā</i>	se languir de, regretter l'absence de
الشَّوْقُ	<i>ash-shawq</i>	le manque, le désir de revoir
ذِكْرِيَّاتٌ	<i>dhikrayāt</i>	souvenirs
الْعَوْدَةُ	<i>al-'awda</i>	le retour
عَادَ يَعُودُ	<i>'āda ya'ūdu</i>	revenir

عَامِلٌ جَ عُمَالٍ	‘āmil, ‘ummāl	ouvrier, travailleur
مَصْنَعٌ	maṣna‘	usine
رَاتِبٌ	rātib	salaire
جَالِيَةٌ	jāliya	communauté installée à l'étranger
لَمُ الشَّمْلُ	lamm ash-shaml	regroupement familial
الضِّفَّةُ	aḍ-ḍiffa	la rive



Carte mentale : ranger les mots de la migration en trois familles.

Lire un récit de vie

Le texte suivant est un **témoignage imaginaire, écrit pour ce cours** : une adolescente raconte le parcours de son grand-père. Il est entièrement vocalisé. Lis-le une première fois pour comprendre l'histoire, puis une seconde fois en repérant les verbes précédés de **كَانَ**.

سَافَرَ جَدِّي عُمُرٌ إِلَى فَرَنْسَا سَنَةَ ١٩٦٥، وَكَانَ شَابًّا فِي الْعِشْرِينَ مِنْ عُمُرِهِ. كَانَ يَعِيشُ فِي قَرْيَةٍ صَغِيرَةٍ فِي شَرْقِ الْمَغْرِبِ، وَكَانَ الْعَمَلُ فِيهَا قَلِيلًا. فِي صَبَاحِ يَوْمِ السَّفَرِ، حَمَلَ حَقِيبَةً صَغِيرَةً وَوَدَّعَ أُمَّهُ وَإِخْوَتَهُ. بَكَتْ أُمُّهُ كَثِيرًا وَقَالَتْ لَهُ: «لَا تَنْسَنَا!».

عَمَلَ جَدِّي سَنَوَاتٍ طَوِيلَةً فِي مَصْنَعٍ لِلسَّيَّارَاتِ قُرْبَ بَارِيسَ. فِي الْبِدَايَةِ، كَانَ يَشْعُرُ بِالْغُرْبَةِ: كَانَ لَا يَعْرِفُ اللُّغَةَ، وَكَانَ الْجَوُّ بَارِدًا، وَكَانَتِ الْعَائِلَةُ بَعِيدَةً. كَانَ يَكْتُبُ رِسَالَةً إِلَى أُمِّهِ كُلَّ شَهْرٍ، وَيُرْسِلُ إِلَيْهَا جُزْءًا مِنْ رَاتِبِهِ.

سَنَةَ ١٩٧٧، لَحِقَتْ بِهِ جَدَّتِي وَمَعَهَا أَبِي، وَكَانَ طِفْلًا صَغِيرًا، فَأَصْبَحَ لِلْعَائِلَةِ بَيْتٌ فِي فَرَنْسَا. الْيَوْمَ، جَدِّي مُتَقَاعِدٌ. يَقُولُ لِي دَائِمًا إِنَّ لَهُ وَطَنَيْنِ: الْبَلَدَ الَّذِي وُلِدَ فِيهِ، وَالْبَلَدَ الَّذِي كَبُرَ فِيهِ أَوْلَادُهُ. فِي كُلِّ صَيْفٍ يُسَافِرُ إِلَى قَرْيَتِهِ، وَبَعْدَ أُسْبُوعَيْنِ يَشْتَاقُ إِلَى بَيْتِهِ فِي فَرَنْسَا!

Traduction : Mon grand-père Omar est parti en France en 1965 ; c'était un jeune homme de vingt ans. Il vivait dans un petit village de l'est du Maroc, où le travail était rare. Le matin du départ, il a pris une petite valise et a dit adieu à sa mère et à ses frères et sœurs. Sa mère a beaucoup pleuré et lui a dit : « Ne nous oublie pas ! ». Mon grand-père a travaillé de longues années dans une usine automobile près de Paris. Au début, il ressentait l'exil : il ne connaissait pas la langue, il faisait froid et la famille était loin. Il écrivait une lettre à sa mère chaque mois et lui envoyait une partie de son salaire. En 1977, ma grand-mère l'a rejoint avec mon père, qui était un petit enfant ; la famille a alors eu une maison en France. Aujourd'hui, mon grand-père est retraité. Il me dit toujours qu'il a deux patries : le pays où il est né et le pays où ses enfants ont grandi. Chaque été, il part dans son village, et au bout de deux semaines, sa maison de France lui manque !

Je vérifie ma compréhension

1. Pourquoi Omar a-t-il quitté son village ? Parce que le travail y était rare : كَانَ الْعَمَلُ فِيهَا قَلِيلًا *kāna al-'amalu fīhā qalīlan*.
2. Quelles sont les trois causes de son sentiment d'exil ? La langue inconnue, le froid et l'éloignement de la famille.
3. Que signifie l'arrivée de la grand-mère en 1977 ? C'est un regroupement familial, لَمْ الشَّمْل *lamm ash-shaml* : la famille vit de nouveau réunie.
4. Pourquoi la fin du texte est-elle amusante ? Parce que la nostalgie change de sens : en vacances au village, c'est la maison de France qui manque au grand-père.

Raconter des habitudes passées avec kāna

Dans un récit de vie, on décrit souvent ce que quelqu'un *faisait* régulièrement autrefois. En français, on utilise l'imparfait. En arabe, on combine le verbe كَانَ *kāna* au passé avec un verbe à l'inaccompli (le présent).

Règle

كَانَ au passé + verbe à l'inaccompli = habitude ou action qui dure dans le passé (imparfait). Les deux verbes s'accordent avec le sujet : كَانَتْ تَكْتُبُ *kānat taktubu*, « elle écrivait » ; كُنَّا نُسَافِرُ *kunnā nusāfiru*, « nous voyagions ». Pour la négation, on place لَا devant l'inaccompli : كَانَ لَا يَعْرِفُ اللُّغَةَ *kāna lā ya'rifu al-lughata*, « il ne connaissait pas la langue ».

Pronom	كَانَ au passé	Exemple	Traduction
أَنَا	كُنْتُ	كُنْتُ أَعْمَلُ	je travaillais
أَنْتَ	كُنْتَ	كُنْتَ تَعْمَلُ	tu travaillais (masc.)
أَنْتِ	كُنْتِ	كُنْتِ تَعْمَلِينَ	tu travaillais (fém.)
هُوَ	كَانَ	كَانَ يَعْمَلُ	il travaillait
هِيَ	كَانَتْ	كَانَتْ تَعْمَلُ	elle travaillait
نَحْنُ	كُنَّا	كُنَّا نَعْمَلُ	nous travaillions
هُمْ	كَانُوا	كَانُوا يَعْمَلُونَ	ils travaillaient

Exemple

- كَانَ جَدِّي يَعْمَلُ فِي مَصْنَعٍ. *kāna jaddī ya'malu fī maṣna'in* : Mon grand-père travaillait dans une usine.
- كَانَتْ جَدَّتِي تَكْتُبُ رَسَائِلَ طَوِيلَةً. *kānat jaddatī taktubu rasā'ilā ṭawīlatan* : Ma grand-mère écrivait de longues lettres.
- كُنَّا نُسَافِرُ كُلَّ صَيْفٍ. *kunnā nusāfiru kulla ṣayfin* : Nous voyagions chaque été.
- كَانَ الْعُمَالُ يَشْتَاقُونَ إِلَى الْوَطَنِ. *kāna al-'ummālu yashtāqūna ilā al-waṭani* : Les ouvriers avaient la nostalgie du pays.

Règle

Les verbes de la nostalgie se construisent avec la préposition إِلَى suivie d'un nom au génitif : أَشْتَاقُ إِلَى أُمِّي *ashtāqu ilā ummī*, « ma mère me manque » ; يَحِنُّ إِلَى قَرْيَتِهِ *yaḥinnu ilā qaryatihi*, « il a la nostalgie de son village ». Attention à l'ordre : en arabe, c'est la personne qui ressent le manque qui est le sujet.

Attention

- Quand كَانَ est placé avant un sujet pluriel, il reste au singulier, mais le verbe qui suit le sujet se met au pluriel : كَانَ الْعُمَّالُ يُسَافِرُونَ *kāna al-‘ummālu yusāfirūna*.
- Ne confonds pas غُرْبَةً *ghurba* (l'exil), الْغَرْبُ *al-gharb* (l'ouest) et غَرِيبٌ *gharīb* (étranger) : même racine, voyelles différentes, sens différents.
- Ne confonds pas الْحَيْنُ *al-ḥanīn* (la nostalgie) et الْحَنَانُ *al-ḥanān* (la tendresse).
- Une رِحْلَةٌ *riḥla* n'est pas une هِجْرَةٌ *hijra* : des vacances au bord de la mer ne sont pas une émigration.

Écrivains et travailleurs : deux visages de la migration

La littérature du Mahjar

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, de nombreux habitants du Liban et de la Syrie émigrent vers les Amériques, du Nord comme du Sud. Parmi eux, des écrivains renouvellent la littérature arabe depuis l'étranger. On appelle leur œuvre أَدَبُ الْمَهْجَرِ *adab al-mahjar*, « la littérature de l'émigration ».

- جُبْرَانُ خَلِيلُ جُبْرَانٍ *Jubrān Khalīl Jubrān* naît en 1883 à Bcharré, dans la montagne libanaise. Enfant, il émigre aux États-Unis avec sa famille ; il vit à Boston, puis à New York, où il meurt en 1931. Peintre et écrivain, il écrit en arabe et en anglais. Son livre le plus célèbre, *Le Prophète* (1923), est écrit en anglais.
- مِيخَائِيلُ نُعَيْمَةَ *Mīkhā'il Nu'ayma* naît en 1889 à Baskinta, au Liban. Il étudie à Nazareth, puis à Poltava, dans l'Empire russe, avant de partir aux États-Unis. Il rentre au Liban en 1932 et y vit jusqu'à sa mort, en 1988.
- En 1920, à New York, ces écrivains fondent الرِّابِطَةُ الْقَلَمِيَّةُ *ar-Rābiṭa al-Qalamiyya*, la « Ligue de la plume », présidée par Gibran.

Leurs textes parlent souvent de la nostalgie du pays natal, de la nature, de la liberté et de la méditation. Ils cherchent aussi une langue plus simple et plus libre que la poésie arabe classique de leur époque.

أدب المهجر

Quatre dates de la littérature du Mahjar



Quatre repères pour situer la littérature du Mahjar.

L'immigration maghrébine en France

Après la Seconde Guerre mondiale, la France a besoin de travailleurs pour reconstruire le pays et faire tourner ses usines. Des centaines de milliers d'hommes venus d'Algérie, du Maroc et de Tunisie viennent travailler dans le bâtiment, les mines et l'industrie automobile, surtout dans les années 1950, 1960 et au début des années 1970. Beaucoup pensent rentrer au pays après quelques années ; beaucoup restent.

Culture

En 1974, la France suspend l'immigration de travail. À partir de 1976, le regroupement familial, **لَمَّ الشَّمْل** *lamm ash-shaml*, permet aux épouses et aux enfants de rejoindre les travailleurs installés : c'est ce qui arrive dans le récit de vie du cours. Les anciens travailleurs immigrés sont parfois appelés « chibanis » : ce mot vient du **dialecte** maghrébin et signifie « les anciens, les cheveux blancs » ; en arabe standard, les cheveux blancs se disent **الشَّيْب** *ash-shayb*. Depuis 2007, le Musée national de l'histoire de l'immigration, au palais de la Porte Dorée à Paris, raconte ces parcours.

Écrire à ton tour un récit de vie

Sujet d'expression écrite : imaginer le récit de vie d'une personne partie vivre dans un autre pays. Écrire 8 à 10 phrases en arabe : son pays et son village, le jour du départ, sa vie dans le pays d'accueil, ses sentiments, ce qu'elle devient aujourd'hui.

Méthode

1. Fais un plan en trois temps : avant le départ, la vie à l'étranger, aujourd'hui.
2. Pour les habitudes passées, utilise **كَانَ** + **كَانَتْ تَكْتُبُ** : **كَانَ يَعْمَلُ**, **كَانَتْ تَكْتُبُ** : **كَانَ** + **كَانَتْ تَكْتُبُ** : **كَانَ يَعْمَلُ**.
3. Place au moins six mots du tableau de vocabulaire, dont **الْحَنِينُ** et **الْغُرْبَةُ**.
4. Exprime un sentiment avec **يَشْتَاقُ إِلَى** ou **يَشْعُرُ بِـ** suivi d'un nom.

5. Relis-toi : accords du verbe avec le sujet, préposition **إِلَى** après les verbes de nostalgie, voyelles finales.

À retenir

- **هَجْرَة** (émigration), **مُهَاجِرٌ** (émigré), **الْمَهْجَرُ** (terre d'émigration) viennent de la racine **ه ج ر**.
- **غُرْبَة** (exil) et **غَرِيبٌ** (étranger) viennent de la racine **غ ر ب**.
- **كَانَ** + inaccompli exprime l'imparfait : **كَانَ يُسَافِرُ** : « il voyageait ».
- Les verbes de nostalgie se construisent avec **إِلَى : أَشْتَقُ إِلَى وَطَنِي**.
- Gibran (1883-1931) et Naïmy (1889-1988) sont deux grands écrivains du Mahjar ; la Ligue de la plume est fondée à New York en 1920.
- L'immigration maghrébine de travail en France se développe après 1945 ; le regroupement familial commence en 1976.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur les voyages et migrations, puis vérifie tes connaissances avec le QCM du chapitre. Pour écrire à un proche resté au pays, revois aussi le cours écrire une lettre ou un courriel.